

Le démon s'est emparé de celui qui porte le carragam ; écoutons ce qu'il va dire (1).

— Ha ! ha ! je vais détruire ce village. Vengeance ! malédiction !

— Samy, dit un des principaux, ne parlez pas ainsi. Si nous vous avons fait quelque offense nous sommes prêts à en faire amende honorable.

— Non, non, ma colère est à bout ; vous ne me faites pas les sacrifices comme par le passé.

— Samy, nous les ferons, ordonnez, nous sommes vos serviteurs.

— Eh bien ! que demain on m'immole des victimes et j'arrêterai le fléau.

— Oui, Samy, nous n'aurions garde d'y manquer.

J'ai vu de ces possédés ; ce sont d'abord des soupirs, des sanglots étranglés, puis des vociférations, des hurlements ; des grimaces effroyables, des gambades vertigineuses ; ils se frappent la poitrine, ils donnent de la tête contre les murs. Le lendemain regardez, pas une contusion, pas une blessure.

Le soir de cette scène, le maire eut un songe. Un démon lui dit :

— Nous étions sept, les autres sont partis. Moi étant boiteux et ne pouvant marcher, ils m'ont laissé dans ces parages ; tes trois bœufs malades guériront, je m'en vais à Coudhelour, à Vavalcour, Villamadevi et Jerampethoo.

Le lendemain le maire raconte son songe ; joie générale ; on achète un petit coq, un jeune mouton et un cochon de lait. On les couronne de fleurs. Les tambours battent aux champs. Petits et grands, hommes et femmes sont devant le Poulleyar qui seul n'a pas la figure épanouie. Même les bœufs sont convoqués.

Le sacrifice va commencer. Avec les grimaces et les contorsions d'usage, le poussâry coupe la tête aux trois innocentes bêtes, les offre aux idoles au son des instruments et aux cris frénétiques de Covinda ! Covinda !

---

(1). Le vénérable archevêque de Pondichéry nous a raconté de nombreux traits de possession dans les Indes.